

VERNACULAIRE HAITIEN

REVALORISATION D'UN PATRIMOINE OUBLIÉ

Cécile Zaugg

Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne ENAC, Section
d'Architecture

Enoncé Théorique de Master

Sous la direction de

Yves Pedrazzini, Yves Weinand & Loïc Fumeaux

Janvier 2019

VERNACULAIRE HAITIEN

REVALORISATION D'UN PATRIMOINE OUBLIÉ

Cécile Zaugg



Ce document est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike (CC BY-NC-SA <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>).

Les contenus provenant de sources externes ne sont pas soumis à la licence CC BY-NC-SA et leur utilisation nécessite l'autorisation de leurs auteurs.

Je tiens à remercier mon professeur d'énoncé Yves Pedrazzini, mon directeur pédagogique, Yves Weinand ainsi que mon maître EPFL, Loïc Fumeaux, pour leur appui, leurs conseils et leur disponibilité tout au long de ce travail.

Mèsi Papa. Mèsi Manman. Mèsi pou tout koreksyon yo. Sipò inebranlab nou pandan vwayaj konplike sa a trè presye pou mwen!

7

Mèsi Nè nè pou tout èd ak tan ou ban mwen.

Enfin, je tiens à remercier Cédric pour son support, ses nombreux conseils et sa bonne humeur.





TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	13
CHAPITRE I	
La case antillaise, archétype de l'architecture créole	19
La case, habitat colonial	20
La case, outil d'oppression	21
La case, archétype de l'architecture créole	21
CHAPITRE II	
Le patrimoine rural haïtien une culture négligée	25
La culture bossale à l'origine de la culture rurale haïtienne	26
CHAPITRE III	
10 Implantation et organisation spatiale	31
Le <i>lakou</i> , lieu de vie commun	32
La galerie, articulation entre sphère intime et sphère commune	39
La case, un développement continu	40
CHAPITRE IV	
Ornementation, attachement à un certain esthétisme	47
Couleurs et décorations	48
CHAPITRE V	
La culture constructive locale	61
Les matériaux locaux, un choix plus responsable	70
La culture constructive locale, source de fierté	70

Le kombit, véhicule de savoirs vernaculaires	71
CONCLUSION	75
GLOSSAIRE	81
Traductions créoles	83
BIBLIOGRAPHIE – ICONOGRAPHIE	85
Bibliographie	86
Iconographie	88

INTRODUCTION

En observant le panorama architectural d'Haïti, pays faisant partie de mes origines et dans lequel j'ai grandi, j'ai constaté plusieurs phénomènes qui m'ont interpellés.

Tout d'abord, lors de voyages hors de la capitale, j'ai observé un réel décalage tant dans le style architectural que dans les techniques de construction entre les habitations en milieu rural – et rurbain – et celles en milieu urbain. Dans le milieu rural, l'habitat est construit à l'aide de techniques traditionnelles. A contrario, dans le milieu urbain, les habitations sont majoritairement réalisées à l'aide de techniques occidentales et selon un style architectural importé.

Ma seconde observation concerne les bâtiments publics. Ces derniers sont tous réalisés dans la logique de l'architecture occidentale contemporaine, y compris dans les zones où l'habitat individuel emploie des techniques traditionnelles.

14

Au fil des discussions et des expériences, un schéma de comportement m'est apparu comme une évidence : l'ascension sociale en Haïti se traduit par la construction d'un habitat similaire à celui du monde occidental considéré comme moins pauvre.

Le 12 janvier 2010, un tremblement de terre violent frappe Port-au-Prince, capitale d'Haïti, et ses environs et ébranle les certitudes de la population vis-à-vis des constructions inspirées du modèle occidental. En effet, la gravité des dégâts humains et matériels révèle un réel problème dans le domaine de la construction et enclenche une prise de conscience quant au danger que représentent les constructions mal exécutées. Le recensement des dégâts a montré que les constructions réalisées à l'aide de techniques traditionnelles ont mieux résisté à la catastrophe que celles du modèle architectural choisi majoritairement par la population urbaine.

Cette observation a fait émerger un intérêt nouveau pour cette architecture traditionnelle longtemps mise à l'écart. Néanmoins, les études réalisées et les propositions de reconstructions développées suite au séisme se sont essentiellement focalisées sur les aspects techniques et constructifs de l'architecture traditionnelle haïtienne. Bien que cette démarche constitue une énorme avancée dans la valorisation de ce patrimoine, elle ne s'intéresse qu'à une partie de ce qui constitue cette architecture. En effet, plus que l'accumulation de techniques, ce patrimoine architectural est un condensé d'histoire et de culture. Il est ancré dans des traditions sociétales et constructives propres à Haïti, caractéristiques typiques des modes vernaculaires.

Le concept d'architecture vernaculaire n'est pas défini de manière absolue tant il englobe un ensemble riche et varié. Aussi, la réalisation de cette étude utilisera comme référence la définition énoncée par Paul Oliver dans l'Encyclopédie de l'architecture vernaculaire du monde.

15

“Vernacular architecture comprises the dwellings and all other buildings of the people. Related to their environmental contexts and available resources, they are customarily owner or community-built, utilizing traditional technologies. All forms of vernacular architecture are built to meet specific needs, accommodating the values, economies and ways of living of the cultures that produced them.”

PAUL OLIVER, ENCYCLOPEDIA OF VERNACULAR ARCHITECTURE OF THE WORLD, P. XXIII [1]

L'architecture vernaculaire comprend donc toutes constructions réalisées par son ou ses futur(s) utilisateur(s), en relation avec son contexte environnemental, employant des pratiques constructives traditionnelles et des ressources locales. Elle répond à des besoins

spécifiques tout en respectant les valeurs et les habitudes des cultures qui la construisent.

L'énoncé ci-après propose d'appréhender le patrimoine vernaculaire haïtien et d'évaluer son potentiel à la fois culturel, typologique et constructif dans le but de fournir de nouvelles pistes pour les constructions futures en Haïti.

Dans un premier temps, il sera question de rechercher, à travers un bref historique de la case, les origines de l'architecture vernaculaire haïtienne. Cette exploration permettra d'établir la case en tant que base commune aux Antilles et de déterminer la notion d'architecture créole.

Dans un second temps, il s'agira d'expliquer les phénomènes particuliers à Haïti qui sont à l'origine de la dévalorisation du milieu rural et de ce qui y est associé par le biais d'une réflexion sur le rapport de pouvoir au sein des sociétés coloniales et postcoloniales. Cette réflexion permettra de comprendre l'origine du décalage entre milieu rural et milieu urbain et de proposer une explication du mépris du patrimoine vernaculaire haïtien.

Les chapitres ci-après regrouperont donc l'analyse de différents aspects sélectionnés parmi l'ensemble vernaculaire haïtien qu'il serait pertinent d'intégrer ou de réinterpréter dans le cadre d'un nouveau projet. En premier lieu, l'analyse relèvera certaines pratiques sociales culturelles du milieu rural ainsi que leur incidence sur l'implantation et l'organisation spatiale de la case et de ses environs. Ensuite, il s'agira de souligner l'importance de l'aspect esthétique de la case. Enfin, il sera question d'analyser la culture constructive locale et de mettre en évidence le potentiel du *kombit* en tant que véhicule de transmission de savoir.

CHAPITRE I
LA CASE ANTILLAISE
ARCHÉTYPE DE L'ARCHITECTURE CRÉOLE

De la période coloniale à la période post-esclavagiste, la case antillaise, à ne pas confondre avec la case africaine, endosse plusieurs rôles différents. Elle est d'abord un simple abri puis devient un outil d'oppression avant de devenir l'archétype de l'architecture créole.

La case, habitat colonial

La case apparaît pour la première fois lors de la première vague de colonisation française dans les Antilles au début du XVI^{ème} siècle. Durant cette période, bien que l'écart social entre les colons, les engagés¹ et les esclaves noirs soit grand, leur habitat diffère peu. Tous logent dans une case construite à l'initiative du colon dont les caractéristiques s'inspirent à la fois de l'habitat caraïbe² – caractérisé par un grand carbet³ autour duquel s'articulait de plus petits carbets plus intimes distribués par ménage –, de l'expérience coloniale ibérique – incluant des éléments des styles gothique, roman et baroque – et des techniques et conceptions architecturales propres aux colonisateurs français. Les colons récupèrent les éléments convertibles et utiles à leur logique de l'habitat qui est alors organisé dans une optique d'exploitation agricole. A l'instar de l'exemple Caraïbe, la vie dépend de l'exploitation du sol jouxtant l'habitation, les espaces se trouvant sur la propriété devant subvenir à un certain nombre de besoins différents : la production (essentiellement du tabac), la

20

1 Pour peupler les colonies d'Amérique, les puissances coloniales européennes ont utilisé l'indenture qui était un contrat de travail, du type de la domesticité (servants), volontaire et temporaire, par lequel une personne (engagé) s'engage à travailler pour une durée limitée sur les terres d'un colon dans la condition des domestiques (besoins pris en charge et sans salaire réel) en échange du paiement de son voyage transatlantique par le colon et, parfois, de l'obtention d'une terre en pleine propriété au terme du contrat. [WIKIPEDIA]

2 Indigène des Antilles et du nord de l'Amérique du Sud. [CNRTL]

3 Un carbet est un abri de bois sans mur typique des cultures amérindiennes. [WIKIPEDIA]

consommation des habitants, l'hébergement du propriétaire, de sa famille et des esclaves ou engagés liés à son exploitation.

Par la suite, les maisons des colons deviennent plus élaborées ; certaines sont en moellons de pierre tandis que d'autres ont des murs en briques et des charpentes en bois, matériaux utilisés pour lester les bateaux venant des villes d'Europe. Néanmoins, la majorité des constructions sont réalisées en bois étant donné l'abondance de charpentiers impliqués dans la construction navale. En parallèle, la case reste la typologie d'habitat des engagés et des esclaves.

La case, outil d'oppression

Vers la fin du XVII^{ème} siècle, l'exploitation des terres pour la culture de la canne à sucre remplace le système précédemment utilisé. Le modèle de l'habitation-sucrerie est mis en place : les plantations s'organisent spatialement selon une bipolarité bien précise ; d'un côté le maître et de l'autre les esclaves. La case dans laquelle habitaient les premiers colons et les engagés est alors imposée aux esclaves comme forme d'habitat standard et sert essentiellement de dortoir dépersonnalisé.

21

La case, archétype de l'architecture créole

Pour comprendre la notion d'architecture créole qui sera exposé plus loin, il est nécessaire de clarifier les termes *créole* et *bossale*, utilisés pour distinguer les individus constituant la société coloniale.

Était considéré comme *créole* toute personne née dans les colonies de parents venus d'ailleurs, qu'elle soit noire, blanche ou métisse⁴. Par opposition, on nommait *bossales* les esclaves issus de la traite négrière et nés en Afrique. [2]

⁴ Aujourd'hui, la définition du mot créole a évolué et inclus un caractère ethnique absent à l'époque.

«A l'origine de la culture «créole» se trouve la confrontation entre plusieurs cultures importées selon les besoins de la «Société de Plantations».»

J. BERTHELOT ET M. GAUMÉ, KAZ ANTIYÉ JAN MOUN KA RÉTÉ,
P15 [3]

Parmi les créoles noirs ou métisses, certains sont affectés au rôle d'esclave domestique. Ils sont élevés au sein des familles de maîtres et, de ce fait, apprennent la langue et les coutumes des colons. Ils sont relativement bien traités et sont jugés supérieurs aux autres esclaves. Leur intégration est encouragée car ils permettent de faire le lien entre les colons et les bossales ; c'est ainsi que naquirent les premiers dialectes créoles.

A contrario, les bossales sont assujettis aux travaux agricoles. Victimes de la traite négrière, ils sont originaires de cultures africaines différentes contraignant ainsi la communication entre les individus. Privés de leur culture propre, les bossales entrent dans une dynamique de résistance et fuient les plantations : c'est le marronnage.

Cette distinction, à la fois par la désignation et la disparité de traitement, entre les individus est à l'origine de la domination du modèle culturel créole par rapport au modèle bossale.

C'est à partir du XIX^{ème} siècle que le parcours des différentes colonies antillaises commence à diverger : certaines se battent pour leur indépendance tandis que d'autres restent administrées par les grandes puissances coloniales de l'époque. Dans les deux cas, l'abolition de l'esclavage entraîne l'éclatement de l'habitation-sucrière. C'est à ce moment que débute réellement l'histoire de l'architecture antillaise. La case devient un bien appartenant à l'esclave libéré qui peut se l'approprier sans contrainte.

Dans la plupart des territoires, la culture créole reste le modèle idéal. Néanmoins, la case va se singulariser en fonction de sa localisation et des origines de ses habitants en associant des éléments de plusieurs cultures différentes. Tout comme la population qui la construit, l'architecture créole naît du contact entre les différentes cultures impliquées dans la colonisation.

On observe donc l'apparition progressive d'une diversité de cultures vernaculaires intégrant plus ou moins d'éléments issus des modèles culturels auxquels les populations ont été exposées.

CHAPITRE II
LE PATRIMOINE RURAL HAÏTIEN
UNE CULTURE NÉGLIGÉE

Située dans le golfe des Caraïbes, l'île d'Hispaniola est découverte et colonisée à la fin du XV^{ème} siècle par les espagnols. La concentration des colons espagnols sur la partie orientale de l'île donne l'opportunité aux flibustiers français de s'emparer de la partie occidentale laissée à l'abandon. Celle-ci devient quelques années plus tard la colonie de Saint-Domingue – future Haïti – administrée par la France. La colonie produit d'abord du tabac puis du sucre, du café et des bois précieux ou tinctoriaux ; elle est alors la colonie la plus riche des Antilles.

Haïti partage le passé commun aux Antilles explicité dans le chapitre précédent. Néanmoins, certains phénomènes sont à l'origine d'une culture rurale vernaculaire particulière qui démarque Haïti des autres territoires coloniaux de la région.

La culture bossale à l'origine de la culture rurale haïtienne

26

A l'instar des autres colonies antillaises, les colons français à Saint-Domingue se procurent de la main d'œuvre par le biais de la traite négrière. Les bossales et les créoles constituent, avec les colons, les différents membres de la société coloniale.

Cependant, le contingent de bossale est beaucoup plus élevé que dans les autres colonies et la culture du marronnage y est systématiquement répandue. L'incidence de cette particularité apparaît au moment de l'indépendance d'Haïti, en 1804. Alors que dans les autres colonies la culture créole est adoptée sans difficulté en tant que modèle dominant, l'ampleur de la culture bossale en Haïti provoque une scission entre les deux groupes d'individus.

Durant cette période postcoloniale, les créoles occupent le milieu urbain alors que les bossales sont à nouveau astreints au travail de

la terre par le caporalisme agraire⁵. Refusant d'être une nouvelle fois soumis à un système opprimant, les bossales fuient à nouveau les plantations agricoles auxquelles ils sont assignés et se cachent dans les zones isolées du territoire. Pour survivre, ils s'appuient sur un mode de vie auto-subsistant et conservent parfois certains éléments issus de leurs anciennes pratiques de vie africaine. C'est ainsi que débute le mode de vie rural haïtien.

Simple abri à l'origine, l'habitat bossale va se transformer en une réelle architecture vernaculaire à travers un long processus. La population bossale intègre des contraintes liées à la disponibilité des ressources ainsi qu'aux aléas climatiques pour la conception de son habitat. Lorsque la fuite et la dissimulation ne sont plus nécessaires à la survie, l'habitat bossale se complexifie en intégrant des éléments issus des différentes cultures auxquelles ils ont été confrontés, c'est-à-dire la culture européenne, la culture française, la culture coloniale et les cultures africaines. Ces éléments sont listés ci-après. [3]

5 Le caporalisme agraire est un système similaire à celui du servage durant le Moyen-Âge mis en place par les nouveaux dirigeants haïtiens créoles suite à l'indépendance. Afin de maintenir le niveau de production, les anciennes plantations sont maintenues et exploitées par les esclaves libérés, les bossales, sous la surveillance de l'armée. Ce système est particulièrement sévère et violent.

CULTURE EUROPÉENNE

L'accès principal se fait par le côté long de la case qui borde la rue.

Les décorations se trouvent sur le côté long de la case.

La façade est axée sur la porte.

CULTURE COLONIALE

La case possède une galerie, le plus souvent placée à l'angle.

CULTURES AFRICAINES

L'accès principal se fait par le pignon.

Les décorations se trouvent sur le pignon.

Les volets sont pleins.

Les toitures sont à 2 pentes.

CULTURE FRANÇAISE

Le terrain est préparé avant la construction. Un soubassement est réalisé.

Les toitures sont à 4 pentes.

La culture rurale bossale évolue et se transmet malgré l'omniprésence d'un modèle sociétal différent assurant ainsi un certain maintien des pratiques ancestrales. Néanmoins, le dénigrement de ce mode de vie par la population créole a abouti au fil du temps à son rejet. Aujourd'hui encore, le terme *bossale* a une connotation négative dans la société haïtienne.

Malgré le fait que la culture bossale soit à l'origine d'un patrimoine vernaculaire très riche, sa dévalorisation a progressivement mené à l'abandon des pratiques qui y étaient liées. Aujourd'hui, on retrouve encore dans le milieu rural des constructions incarnant ce patrimoine vernaculaire mais il est uniquement utilisé par défaut et est facilement mis de côté au profit du modèle urbain issu de la culture créole.

CHAPITRE III
IMPLANTATION ET ORGANISATION SPATIALE

L'ensemble vernaculaire antillais présente des particularités en matière d'implantation et d'organisation spatiale. Elles découlent directement du fonctionnement sociétal de ces populations ce qui peut expliquer les différences entre les pays des Antilles.

Le *lakou*, lieu de vie commun

Le *lakou*⁶ est un schéma d'implantation du logement présent dans certaines îles des Antilles.

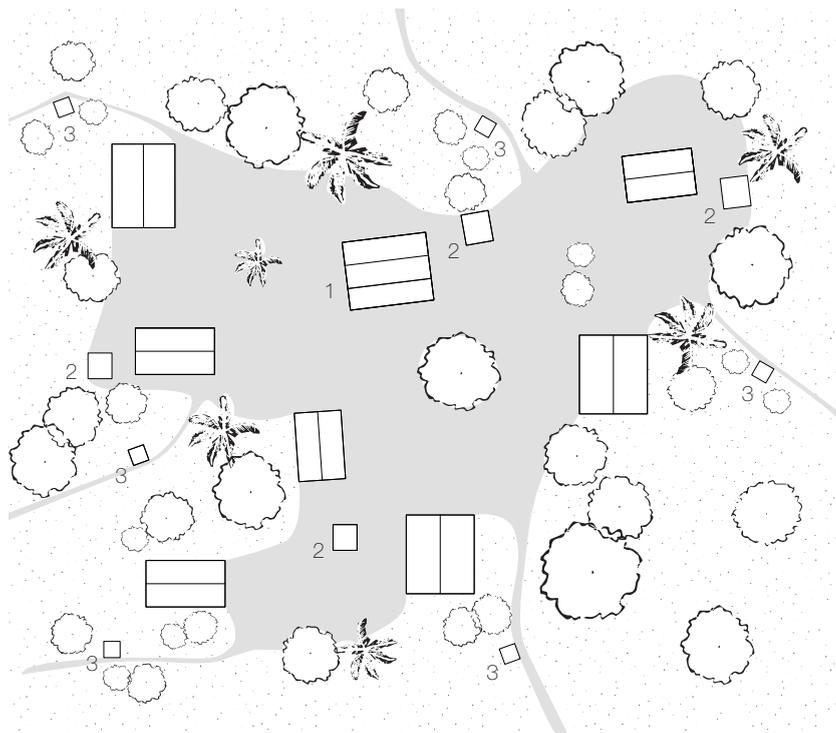
En Haïti, le *lakou* trouve ses origines dans la culture marronne⁷. En effet, il est formé par l'installation d'esclaves marrons d'une même lignée au sein d'un lieu. L'assemblage de ces différents *lakous* formait de plus grands ensembles que l'on appelait communautés marronnes. La morphologie du *lakou* découle notamment de traditions de l'Afrique de l'Ouest et de traditions de la pratique vaudou. Durant les périodes coloniale et postcoloniale, le *lakou* a permis aux esclaves marrons de se soustraire au système esclavagiste d'une part et au caporalisme agraire d'autre part. Selon Gérard Barthélémy, ce fonctionnement constituait une stratégie de la population rurale pour se maintenir hors d'atteinte des pouvoirs extérieurs. Le *lakou* est donc également une forme de résistance prônant un retour à la liberté et à la dignité ; une union solidaire face à une autorité prédatrice.

Aujourd'hui, le *lakou* est l'espace commun résultant de l'implantation des différents programmes constituant le logement appartenant à une famille. Organisé autour de la maison du patriarche, il est constitué de plusieurs cases abritant les descendants et leurs familles. C'est au sein de cette cour que se trouvent les espaces construits dédiés aux activités de la vie quotidienne tel que la cuisine, les latrines, le tombeau des ancêtres ainsi que le temple

6 Créole haïtien : la cour

7 Culture des esclaves marrons

consacré à l'esprit vodou familial. Le *lakou* abrite également le jardin caraïbe⁸.



33

Schéma d'un *lakou* haïtien en milieu rural

- 1 Case patriarcale
- 2 Cuisine
- 3 Latrine



⁸ Le jardin caraïbe désigne le paysage façonné par l'homme autour de la case dans le milieu rural traditionnel. Il abrite principalement des essences vivrières, arboricoles et arbustives. Il permet de subvenir à la fois aux besoins alimentaires et en matériaux de construction.

En parallèle, le *lakou* est un espace commun, partagé par les habitants du *lakou* et dans lequel se déroule la vie familiale : les enfants y jouent ou y étudient, les femmes y font la lessive, la famille y partage ses repas... Ce fonctionnement suggère la dissociation d'une sphère commune extérieure par rapport à une sphère intime intérieure.

D'abord exclusivement présent en milieu rural, il se répand jusqu'à atteindre la périphérie urbaine. Il s'adapte alors et se décline sous des formes différentes.

34

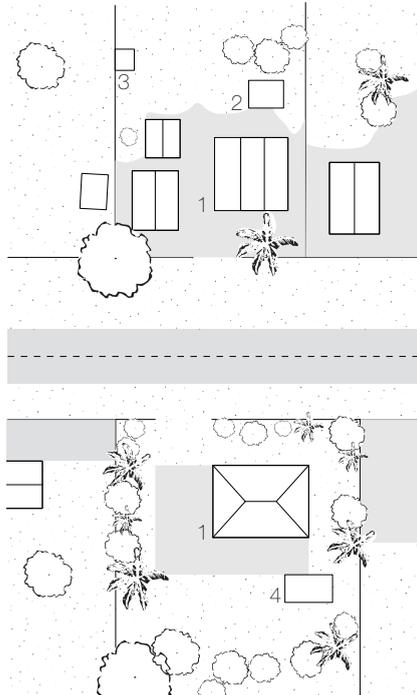


Schéma de deux *lakou* haïtien en milieu rural

- 1 Case patriarcale
- 2 Cuisine
- 3 Latrine
- 4 Dépendance



On retrouve également la structure de *lakou* en Guadeloupe et en Martinique.



En Guadeloupe, le *lakou* est l'expression matérielle du *groupman a fanmi*⁹. Il regroupe les descendants d'un patriarche ainsi que leurs familles respectives au sein d'une même propriété et constitue le lieu de production agricole. Il se développe de manière linéaire comme illustré dans le schéma ci-après : un chemin bordé de cases, perpendiculaire à la route principale et s'enfonçant dans la parcelle.

35

En Martinique, le *lakou* se décline sous deux formes selon qu'il se trouve en milieu rural ou en périphérie urbaine. Comme le montre le schéma ci-après, en milieu rural, le *lakou* martiniquais est similaire à celui de Guadeloupe bien que son organisation spatiale soit plus organique. En milieu urbain, il est issu de l'adaptation de la case et du jardin au contexte de la ville. Il héberge, de manière transitoire et pour un moindre coût, les paysans souhaitant quitter le milieu rural. C'est un espace arborisé rectangulaire ou ovoïde entouré de cases.

9 Créole guadeloupéen : groupement familial

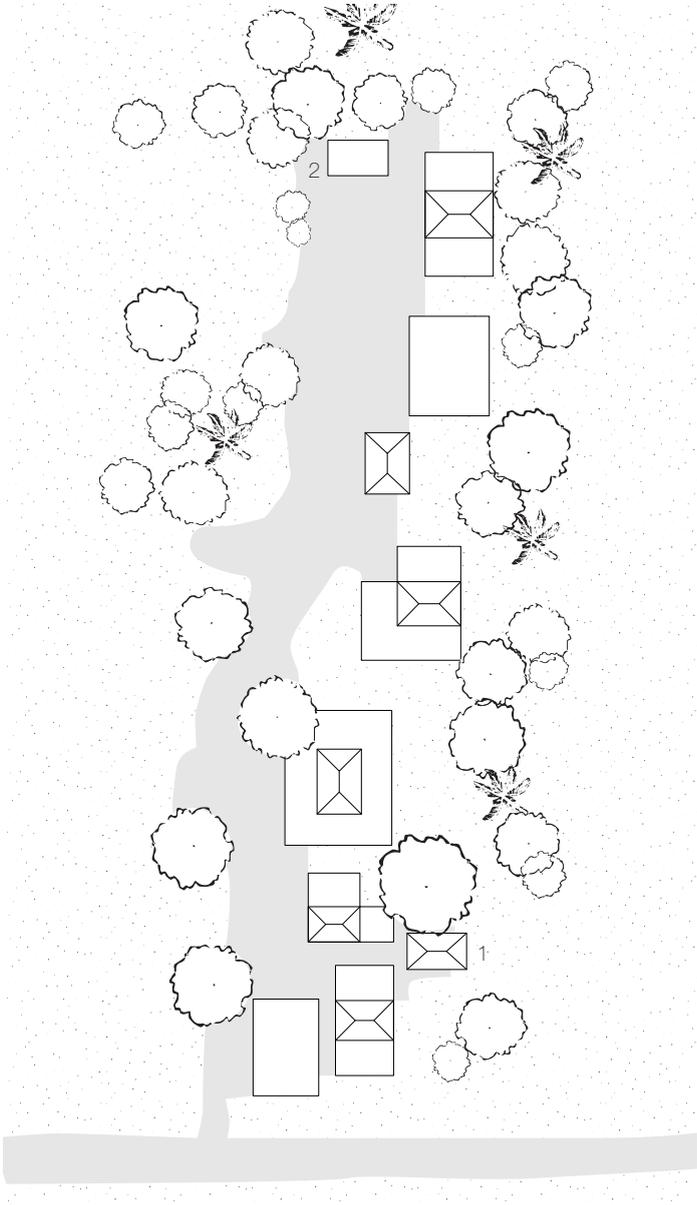


Schéma d'un *lakou* guadeloupéen en milieu rural

- 1 Case patriarcale
- 2 Cuisine



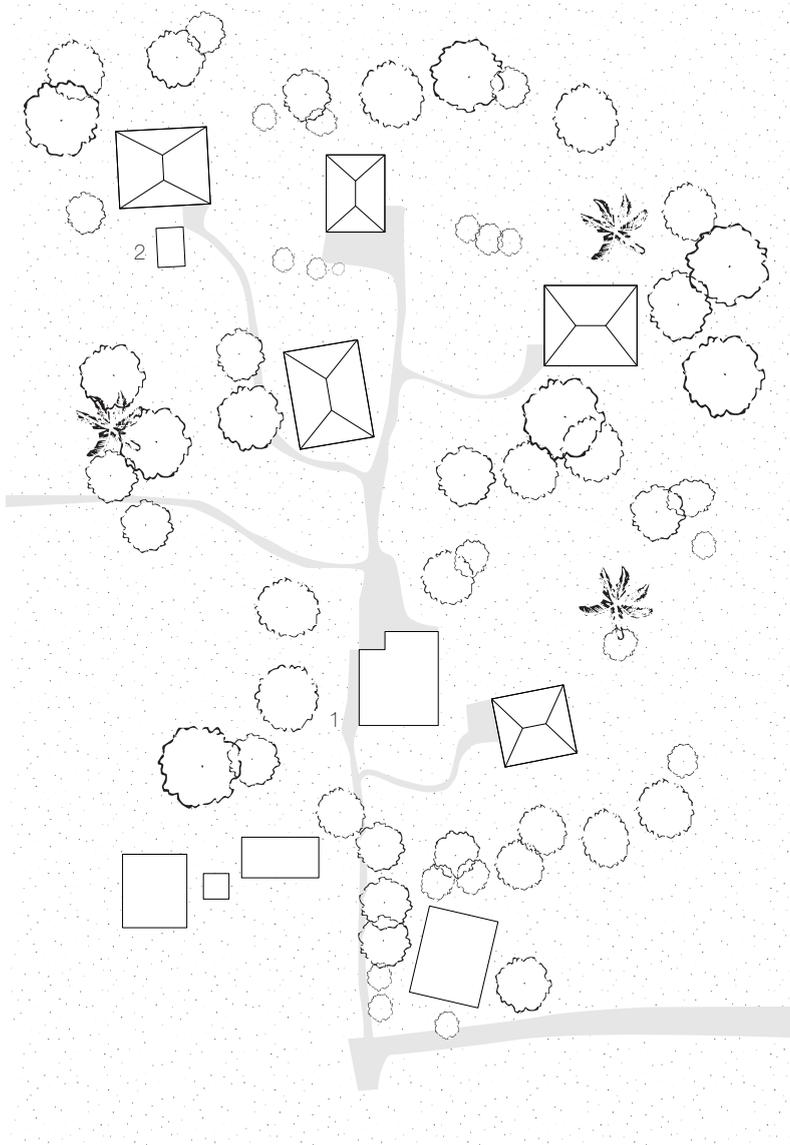


Schéma d'un *lakou* martiniquais en milieu rural

- 1 Case patriarcale
- 2 Cuisine



Bien que son organisation spatiale et ses caractéristiques varient selon sa localisation géographique, le *lakou* demeure un espace au caractère communautaire essentiel à la vie quotidienne du groupe de personne qui l'habite.

Aujourd'hui, le système de *lakou* a presque complètement disparu dans les Antilles françaises suite aux différentes campagnes de rénovations des zones insalubres. En Haïti, il persiste mais tend à se raréfier en raison des mutations sociales au sein de la société : les enfants devenus adultes ne restent plus sur la propriété familiale ; ils partent dans les zones urbaines en quête de meilleures opportunités de travail.

L'étude du schéma d'implantation du *lakou* révèle des pistes pertinentes à intégrer dans un nouveau projet. On relève son importance en tant qu'espace commun extérieur dans les pratiques constructives rurales haïtiennes. Il est donc primordial de transposer la fonction de cet espace dans la conception d'un nouveau projet qu'il soit privé ou public. La séparation des parties d'un programme en des volumes distincts et leur disposition peuvent permettre l'élaboration d'un tel espace.

Dans le cadre d'une école par exemple, l'espace extérieur pourrait être plus qu'une simple cour de récréation. L'implantation d'une cafétéria extérieure couverte serait un exemple pertinent.

La galerie, articulation entre sphère intime et sphère commune

La galerie est un élément omniprésent dans l'architecture antillaise. Espace extérieur couvert compris dans le volume de l'habitation, elle apparaît d'abord dans l'architecture coloniale espagnole à Santo Domingo à la fin du XV^{ème} siècle.

Les températures agréables du climat tropical invitent à se trouver à l'extérieur. Néanmoins, au soleil, la température ressentie peut vite devenir inconfortable, en particulier aux alentours de midi. De plus, les pluies sont fréquentes et des espaces extérieurs couverts sont nécessaires afin de pouvoir profiter de ces derniers toute l'année. Par ailleurs, l'exposition directe des murs au soleil peut générer de la surchauffe au sein du bâtiment. Le système de galerie répond alors très bien à ces contraintes climatiques.

Dans le vernaculaire rural haïtien, on retrouve la présence d'éléments de galerie. Néanmoins, son existence n'est pas uniquement due à ses bienfaits climatiques. En effet, en Haïti, la dissociation entre sphère intime et sphère commune est primordiale : ce qui a trait à la première sphère se passe à l'intérieur tandis que ce qui touche à la seconde se déroule à l'extérieur. La galerie permet alors d'articuler la relation entre ces deux sphères en proposant un espace de transition. Il se différencie du *lakou* par une surélévation. Dans l'habitation, la galerie fait office de lieu de rencontre permettant aux habitants de recevoir des invités sans qu'ils s'introduisent dans la sphère intime.

Placée sur la façade principale ou orientée vers le *lakou*, la galerie est également un outil de régulation sociale : elle permet à la fois de voir et d'être vu. Traditionnellement, c'est dans cet espace, assis dans un fauteuil à bascule, que les personnes âgées s'installent pour observer la vie dans le *lakou* ou les activités se déroulant sur la voie publique.

L'analyse de la galerie en tant qu'élément d'articulation entre la sphère intime et la sphère commune soulève également la question de la gradation entre les espaces appartenant à ces sphères. En effet, en Haïti, l'espace intime est souvent complètement clos comme c'est le cas des chambres.

La case, un développement continu

Comme l'explique Pierre Frey dans *Learning from Vernacular* [4], l'architecture vernaculaire est intimement liée à son utilisateur et à ses besoins. Dans le milieu rural, l'habitation est en partie conditionnée par l'évolution familiale et la capacité financière des propriétaires. Ce facteur a un impact sur la morphologie de la case qui peut se développer graduellement de deux manières.

Dans certain cas, la case se transforme par le biais d'une subdivision du volume existant. Les partitions intérieures sont alors remaniées afin de pourvoir les nouveaux besoins des habitants de la case.

40

Dans d'autre cas, la case se développe par agrandissement du volume existant. Afin d'illustrer un exemple de cette évolution, nous nous inspirerons d'un scénario relaté dans *Kaz antiyé Jan moun ka rété* [3].

Un paysan martiniquais décide d'ériger sa propre case. Il réunit les matériaux dont il a besoin et construit une habitation de deux pièces pour sa femme et lui-même ainsi qu'un apprentis pour la cuisine et les sanitaires. Deux ans plus tard, suite à l'obtention d'une somme d'argent conséquente, le paysan ajoute deux pièces de plus et une cuisine séparée du corps principal du bâtiment. Par la suite, il adjoint une chambre et une cuisine intérieure. La famille s'agrandit avec la venue des enfants ; le paysan construit alors une nouvelle salle d'eau, un W.C. séparé ainsi qu'une petite chambre. Ces nouvelles pièces sont reliées au bâtiment par le biais d'un couloir. En dernier lieu, le paysan ajoute une galerie.

Les différentes étapes de la construction de la case s'étalent sur 16 ans.

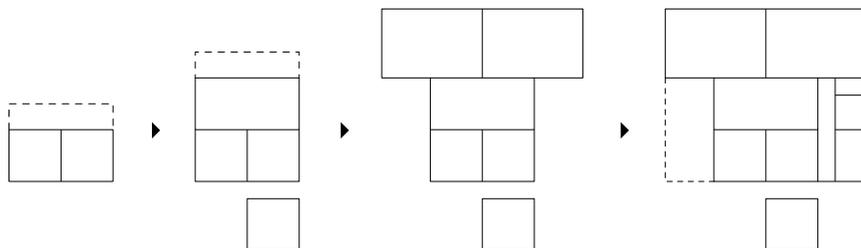
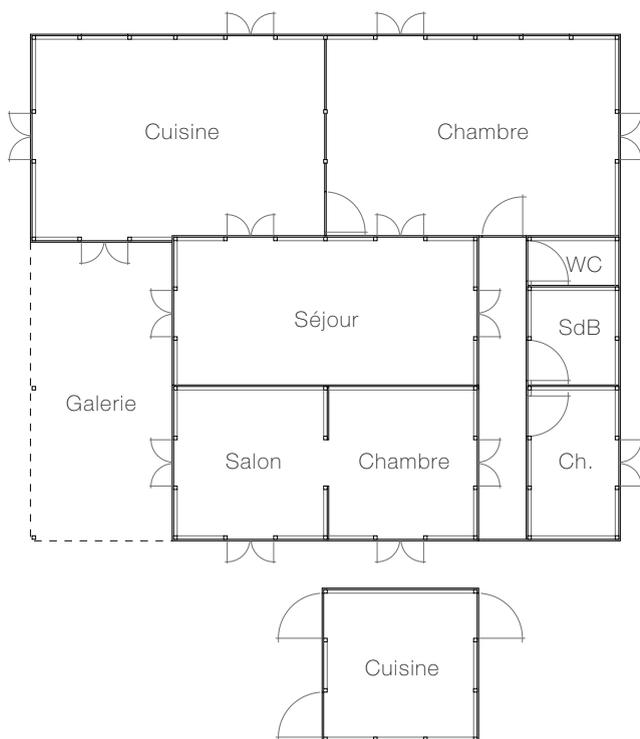


Schéma d'agrandissement de la case



On constate dans l'exemple présenté précédemment que les nouveaux éléments ajoutés à la construction ne sont pas conditionnés par le module de 3m de côté de la case originelle. Cependant, ce n'est pas toujours le cas : dans la culture guadeloupéenne, le module initial est respecté de manière systématique lors des éventuelles transformation. Seule la galerie peut s'en détacher.

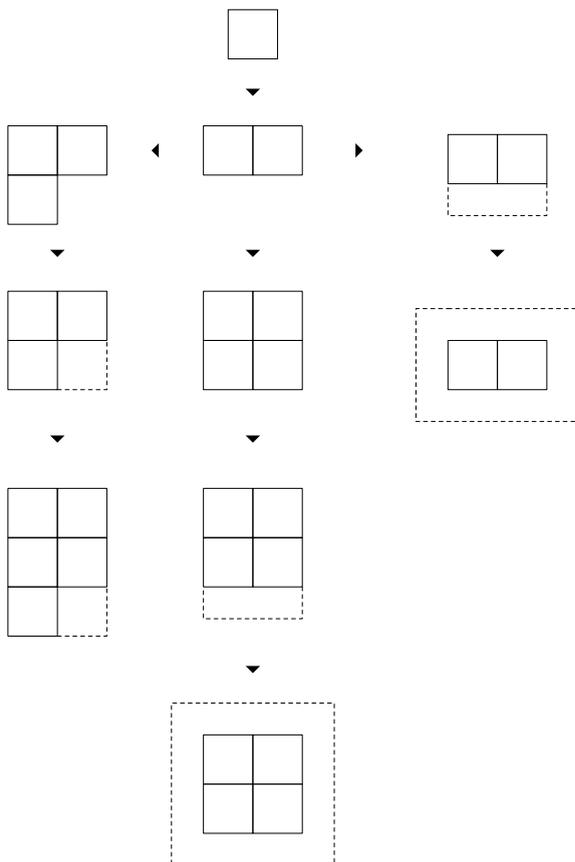


Schéma d'agrandissement d'une case guadeloupéenne

On retrouve également les différentes formes agrandissements présentés précédemment dans l'architecture vernaculaire haïtienne. En outre, l'extension la plus commune de la case en Haïti est réalisée par l'ajout d'une nouvelle trame sur le côté de la case.

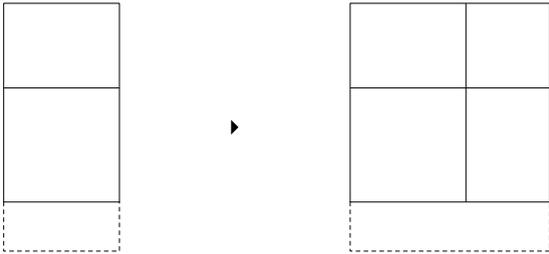
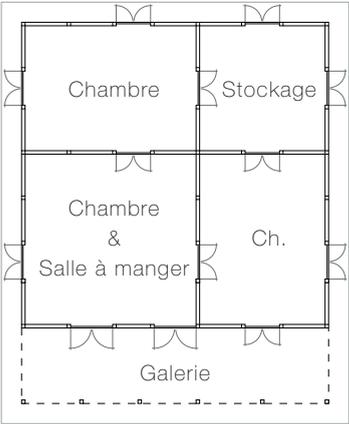


Schéma d'agrandissement d'une case haïtienne



Plan d'une case haïtienne agrandie

Les développements succesifs observables dans les exemples de case précédents révèlent l'importance de la possibilité d'agrandissement en fonction des besoins des utilisateurs. L'ajout de ce paramètre à la conception d'une construction est avantageux car il permet un échelonnage des coûts. Par ailleurs, cela assure une plus grande adaptabilité du bâtiment en cas d'évolution : dans le cas d'une école ou d'un hôpital par exemple, une augmentation du nombre de salle de classe ou de chambres pourrait être implémentée.

Cette éventualité de la croissance du bâtiment renforce l'idée de fragmentation du programme évoqué précédemment. Elle nécessite également une réflexion préalable quant à la modularité des éléments qui composent la construction.

CHAPITRE IV

ORNEMENTATION

47

ATTACHEMENT À UN CERTAIN ESTHÉTISME

Couleurs et décorations

De façon analogue à la galerie, il est difficile de penser à l'architecture antillaise sans visualiser ses décors colorés. Le patrimoine vernaculaire haïtien n'y fait pas exception. Malgré la pauvreté du milieu rural en Haïti, une grande attention est portée sur l'esthétique de la case.

La complexité des décorations et l'étendue de l'utilisation des couleurs augmente proportionnellement à la capacité financière du propriétaire de la case.

Les cases les plus pauvres sont enduites de peinture blanche à base de chaux puis décorées de motifs d'une seule couleur, habituellement dans des tons de vert, bleu ou rose. Dans les cases des familles plus aisées, les éléments en bois tels que les volets, les rives de toit ou les composants de la galerie sont peints. Lorsque la maçonnerie est apparente en façade, la démarcation entre les pierres et le mortier des joints est accentuée à l'aide de la polychromie. Les peintures sont entretenues de manière régulière afin que la case ait toujours l'air en bon état.

Par ailleurs, les chapes cirées faisant office de revêtement de sol accueillent également de la couleur. Pour ce faire, des poudres pigmentaires y sont ajoutées.

Les couleurs apportent de la gaieté à la case et participent à son décor. Elles rappellent la nature alentour : les teintes bleues de la mer, les tons verts de la végétation tropicales et les accents chauds des fleurs. Plus franches que celles employées dans l'architecture guadeloupéenne ou martiniquaise, les couleurs inondent toute la case.

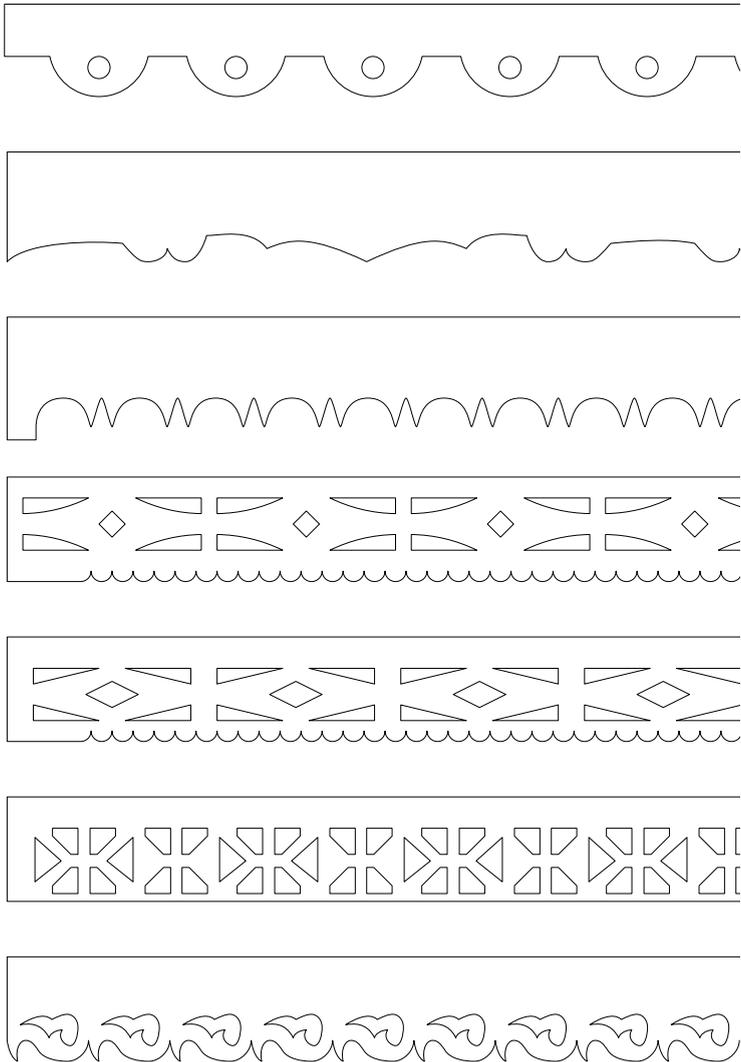
En plus des apports colorés, les façades sont décorées à l'aide de frises dentelées en bois. Ces éléments chantournés font office de rives de toit ou d'impostes au-dessus des portes. Lorsqu'elles

sont présentes, les balustrades de la galerie participent également au décor de la façade.

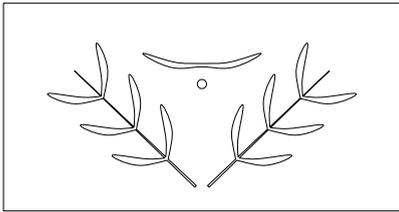
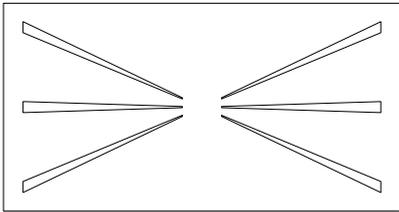
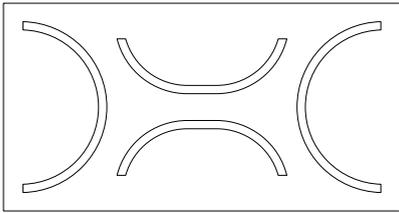
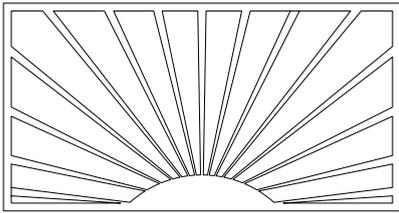
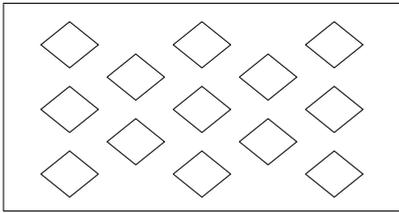
Bien que l'aspect esthétique puisse paraître secondaire face à la gravité de la pauvreté du milieu rural, il a une importance toute particulière pour ses habitants. La présence de ces éléments décoratifs et de ces couleurs participe au caractère identitaire de ces constructions. On remarque d'ailleurs leur omniprésence dans les représentations artistiques haïtienne. En conséquence, l'aspect esthétique est à prendre en considération dans la conception d'un nouveau projet.



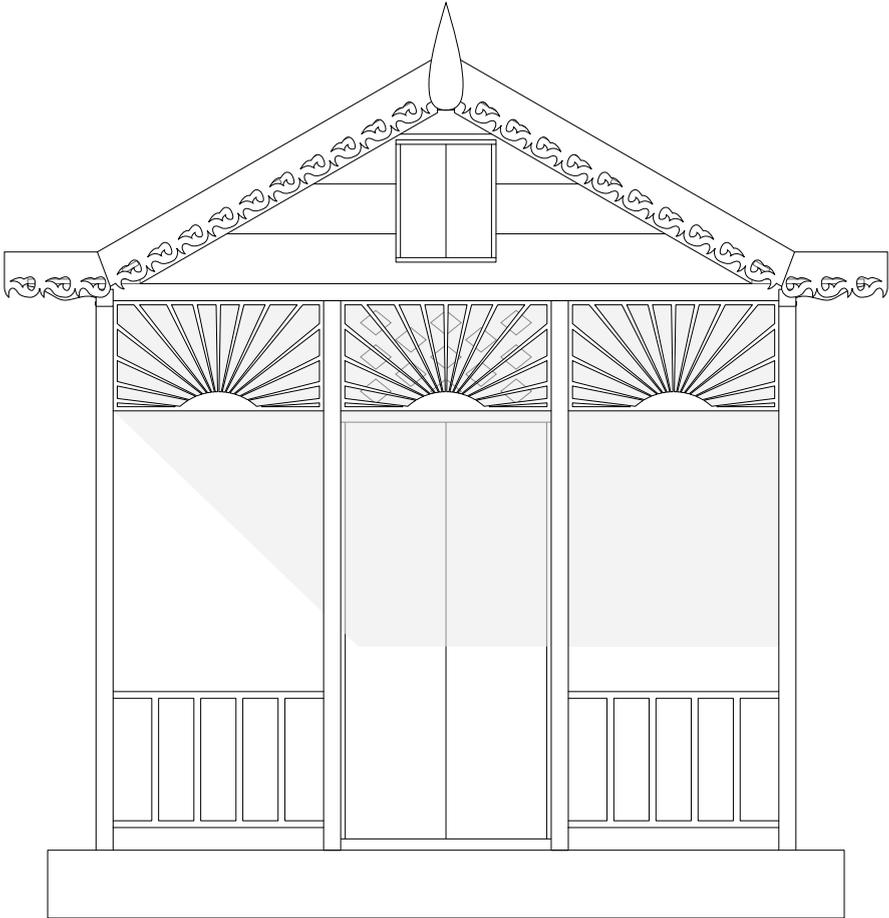
Echantillon des couleurs d'Haïti



Exemple de motifs de rive de toit



Exemple de motifs d'imposte de porte



Élévation d'une case décorée



54







56







58





CHAPITRE V

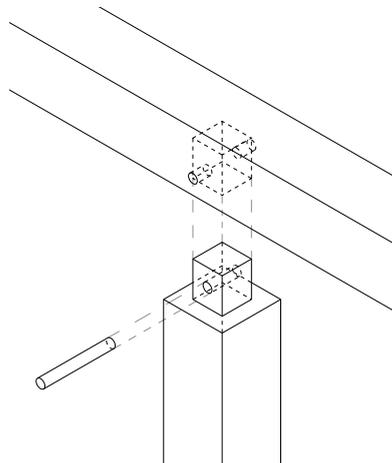
LA CULTURE CONSTRUCTIVE LOCALE

Le patrimoine vernaculaire haïtien présente une variété de techniques constructives et de nombreux matériaux différents. Le facteur de localisation est non négligeable et est à l'origine des variations observables dans l'utilisation des matériaux et des techniques.

A l'origine, l'ossature des cases sont réalisées à l'aide d'une essence de bois local : le *bwa plé*¹⁰, également appelé *bwa kapab*¹¹. C'est un bois très dur, à densité élevée, naturellement résistant aux attaques de termites et de champignons dus à l'humidité. Le tronc est généralement débité en planches tandis que les branches sont taillées pour réaliser des poteaux et des poutres de section variable.

Les éléments de structure sont joints à l'aide d'assemblages par tenons-mortaises et chevilles et par liaisons à tiers-bois. Lorsque la capacité financière et la disponibilité le permet, des clous ou des liaisons métalliques sont utilisées.

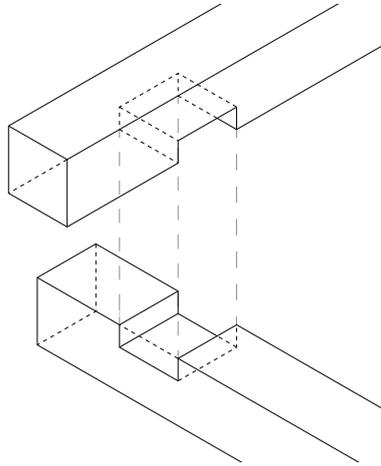
62



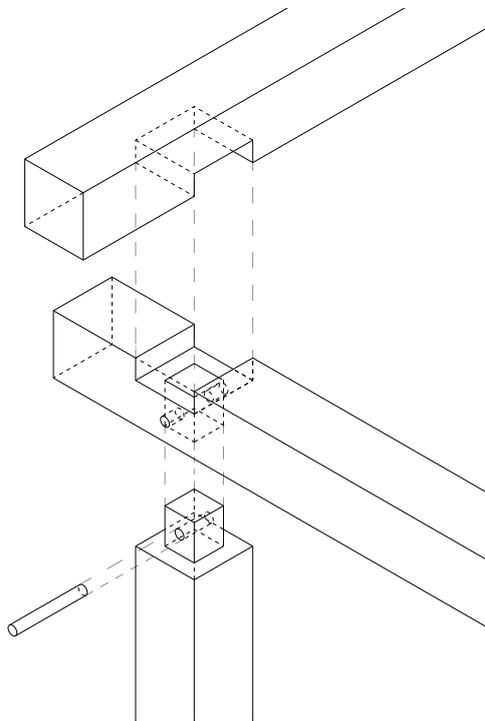
Assemblage tenon-mortaise et cheville

10 Créole haïtien – Bois pelé , nom scientifique : *Colubrina arborescens*

11 Créole haïtien – Bois capable , nom scientifique : *Colubrina arborescens*



Assemblage à tiers-bois



Assemblage alliant liaison à tiers-bois et tenon-mortaise et cheville

Au début, le remplissage était réalisé à l'aide d'un tressage de branches ou de lattes de palmier taillées appelé clissage recouvert d'un mortier de terre ou d'un mélange de terre et de chaux. De la fibre de sisal¹² est parfois ajoutée au mortier afin d'augmenter sa solidité. Par la suite, les techniques de remplissage se diversifient en fonction des régions et de la disponibilité des matériaux : des remplissages en bardage de bois ou en maçonnerie de petites pierres apparaissent.

Les cases possédant un remplissage en maçonnerie de petites pierres sont appelées *kay ti wòch*¹³. Les parois sont maçonnées à l'aide d'un mortier de terre, d'un mélange de terre et de chaux ou d'un mortier de ciment.

Les toitures sont à deux ou quatre pans, réalisées à l'aide de charpentes en bois. Les couvertures étaient à l'origine en matière végétale : en fibre de vétiver¹⁴, en palme¹⁵ ou plus généralement en chaumes. Ce n'est que plus tard, lorsque la feuille de tôle d'acier est introduite en Haïti que celle-ci vient peu à peu remplacer les couvertures naturelles.

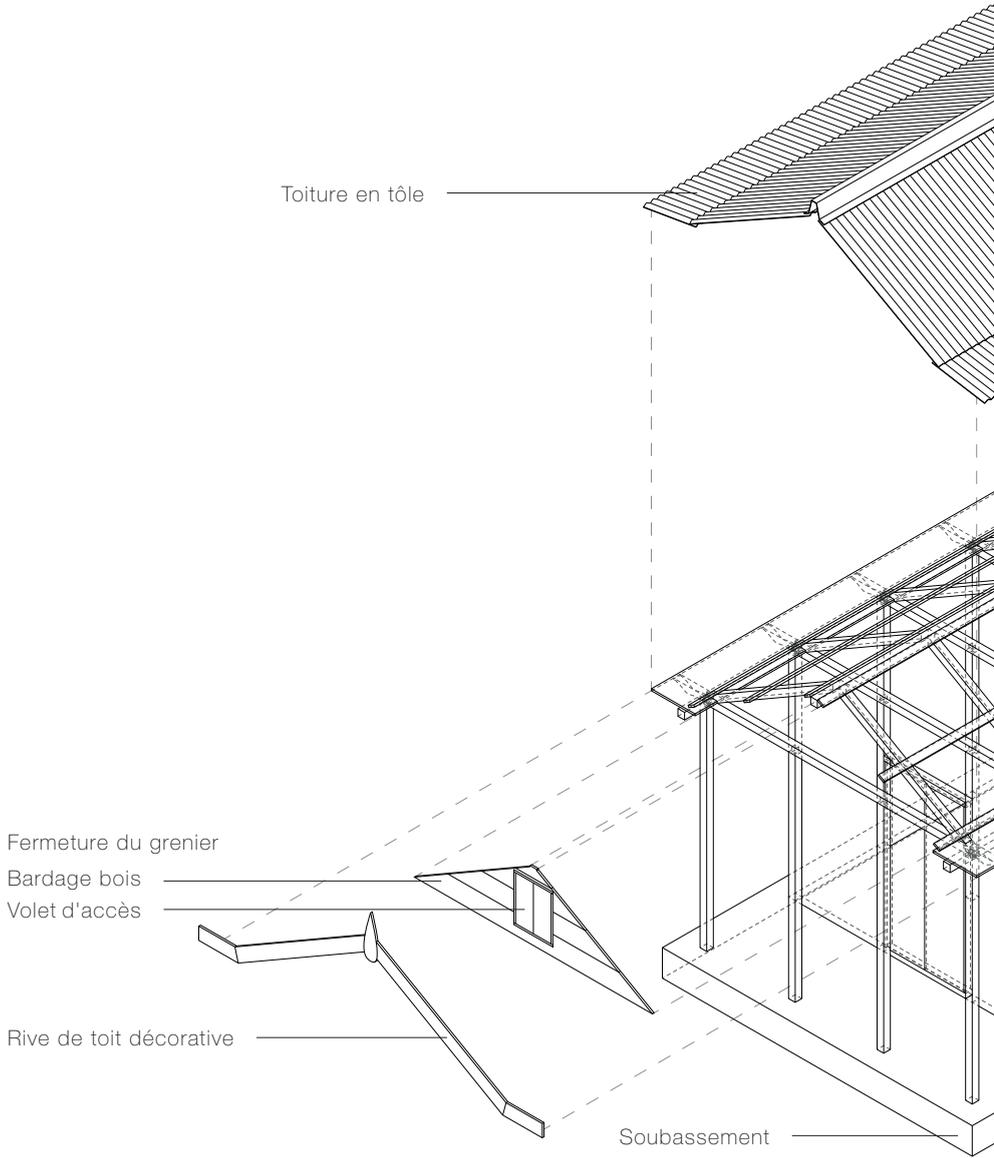
La case est ancrée dans un soubassement en pierre ou en béton recouvert d'une chape cirée afin d'éloigner les éléments en bois de l'humidité du sol et de mettre la case à l'abri des inondations.

12 BOT. Agave d'Amérique et de Malaisie dont la feuille fournit des fibres textiles très employées en chapellerie et en corderie. [CNRTL]

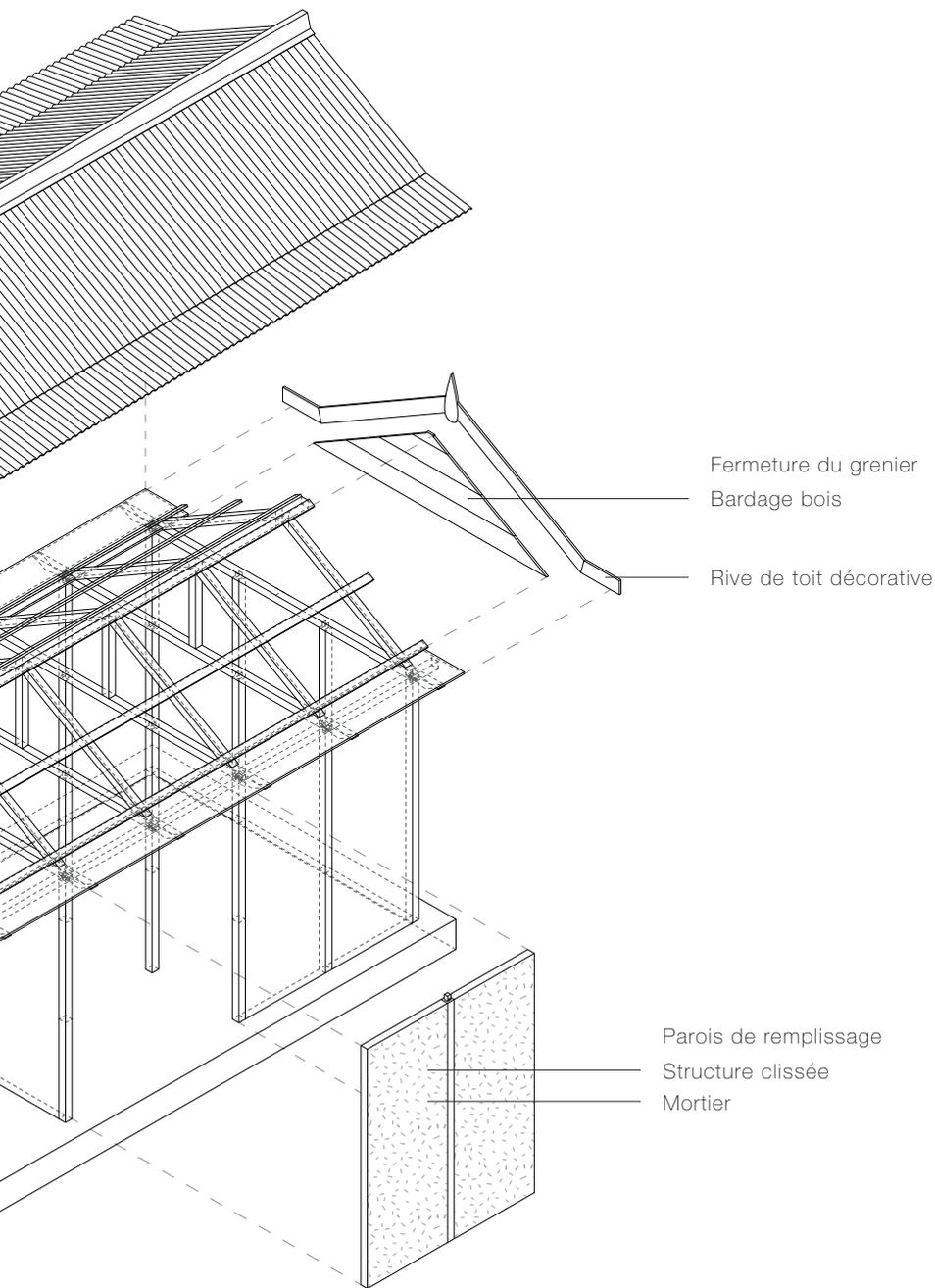
13 Littéralement : Maison de petites pierres en créole haïtien.

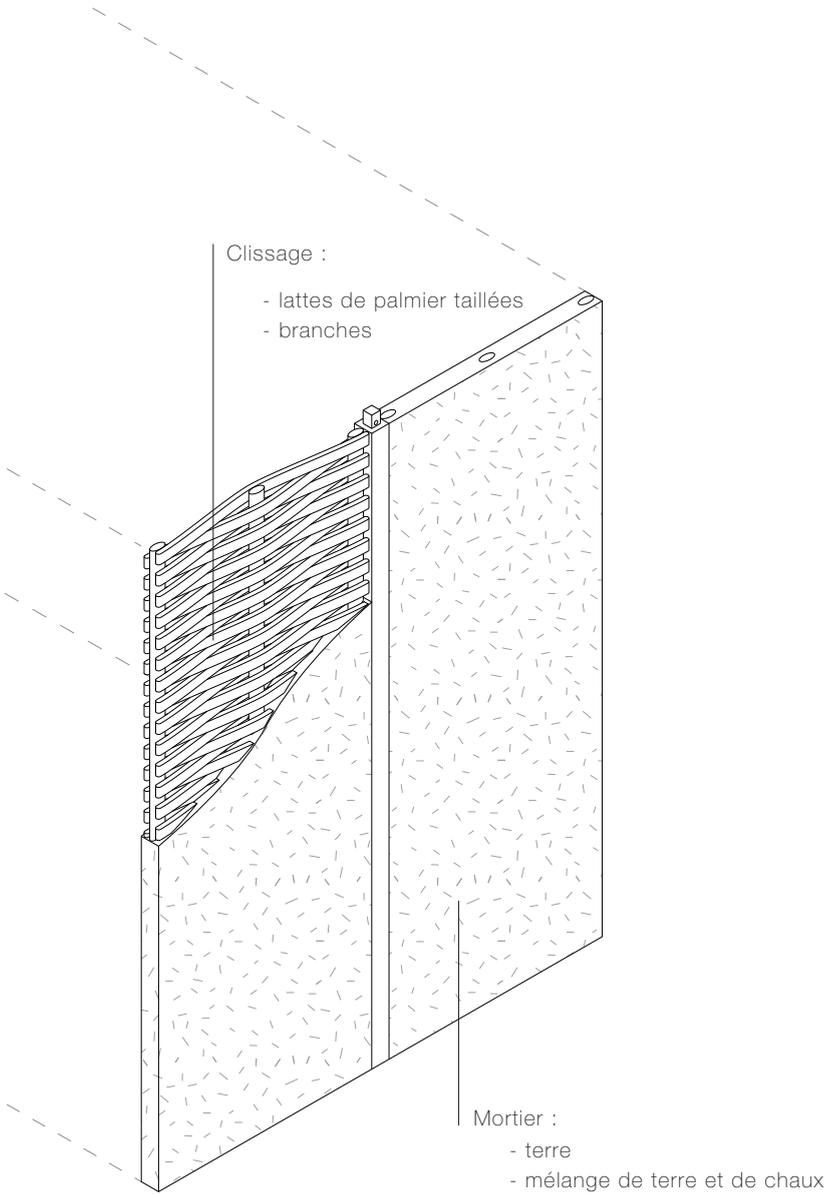
14 BOT. Plante tropicale, de la famille des Gaminacées, originaire de l'Inde, caractérisée par des racines odorantes, des tiges droites hautes de un à trois mètres, utilisée en droguerie et parfumerie. [CNRTL]

15 Feuille de palmier. [CNRTL]

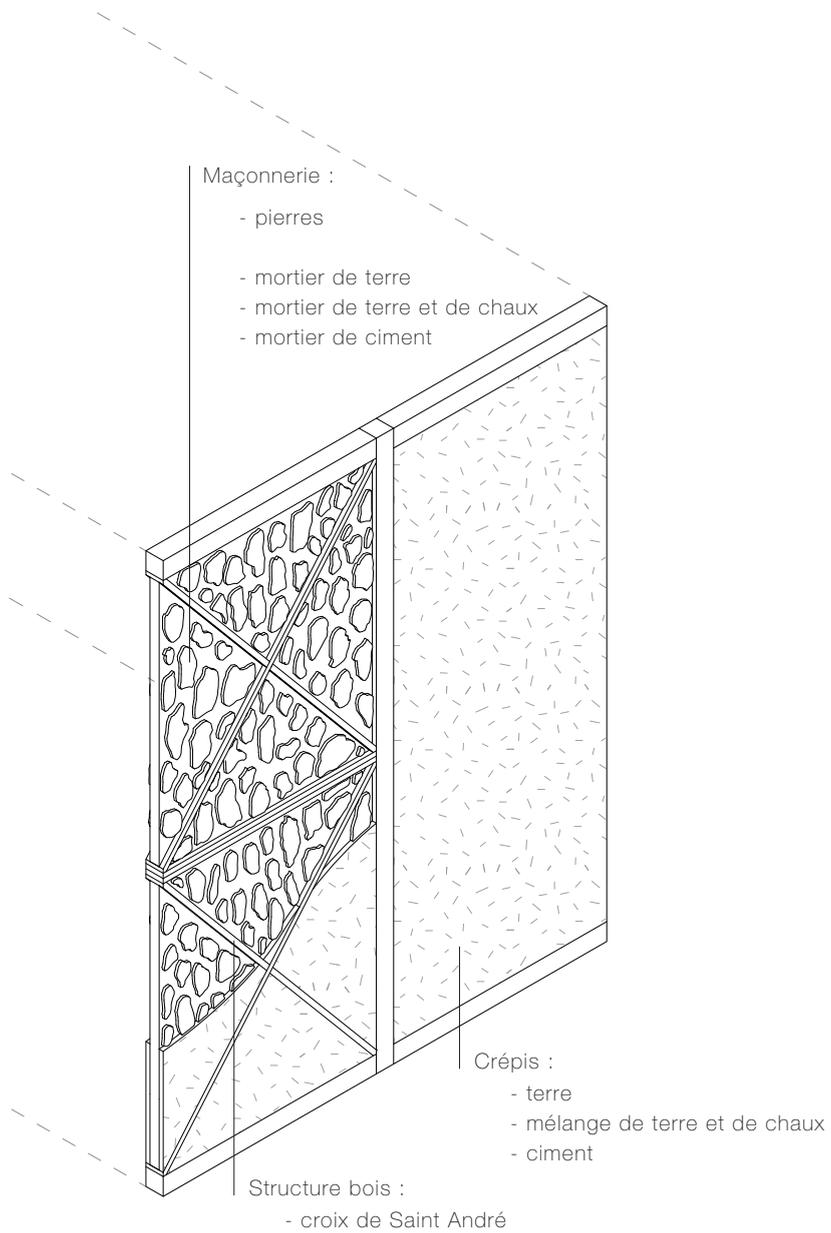


Case en clissage





Parois de remplissage en clissage



Parois de remplissage en maçonnerie

Les matériaux locaux, un choix plus responsable

La situation insulaire d'Haïti justifie l'utilisation de matériaux locaux. En effet, elle présente l'avantage d'une disponibilité directe à un coût amoindris comparé à des matériaux importés. De plus, elle permettrait de dynamiser les filières de production locales. Une réflexion est donc nécessaire en amont afin que le projet intègre au mieux ces variations en fonction de son territoire d'implantation.

La culture constructive locale, source de fierté

La case traditionnelle haïtienne est généralement construite en associant deux types de compétences. D'abord, le paysan fait appel à des artisans dont l'enseignement est majoritairement informel : ce sont principalement des maçons et des charpentiers. Ensuite, le paysan réquisitionne de la main d'œuvre au sein de sa famille. En effet, dans le milieu rural, chaque paysan est capable de manier les outils et maîtrise les techniques de base de la construction.

70

Haïti est un pays dans lequel le secteur informel est prépondérant. Dans ce contexte, il est plus aisé d'atteindre les artisans, professionnels ou autodidactes, par le biais de techniques traditionnelles qui leur sont familières. Ainsi, il est important de valoriser ces techniques en les actualisant ou en les améliorant si nécessaire. Les enquêtes menées suite au tremblement de terre du 12 janvier 2010 ont démontré le fort potentiel de la culture constructive locale. Des propositions d'amélioration de cette dernière ont déjà été élaborées. Certaines, telles que l'ajout d'une croix de Saint-André en bois dans les remplissages en maçonnerie, ont même été très bien intégrées aux nouvelles constructions.

Les nouveaux projets devraient faire usage de cette culture constructive locale car cela permettrait l'implication de plus d'acteurs locaux lors des chantiers. De plus, l'utilisation de ces techniques dans la construction de bâtiments publics participerait

à l'amélioration de la perception de cette architecture vernaculaire au sein de la population haïtienne. Enfin, la valorisation de savoirs traditionnels qui ont jusque-là été volontairement mis de côté ne peut que renforcer la fierté des acteurs locaux.

Le *kombit*, véhicule de savoirs vernaculaires

Le *kombit*, pratique ancestrale encore répandue aujourd'hui, est une structure traditionnelle d'entraide et de travail communautaire employée dans le milieu rural. Elle s'appuie sur des principes de solidarité, de réciprocité et de gratuité. Les membres d'une famille ou d'un voisinage participent à un travail en sachant qu'ils pourront bénéficier de cette aide en retour. D'abord utilisée dans le cadre de l'agriculture, on retrouve également l'utilisation de cette pratique dans le domaine de la construction.

Lors d'un chantier, le maître de l'ouvrage demande de l'aide à son entourage, famille et voisins, et forme un *kombit*. Les membres de ce dernier mettent en commun leur force de travail dans le but d'accomplir différentes tâches durant la construction. Ils remplissent notamment la fonction d'ouvrier sous la direction d'artisans professionnels ou autodidactes tel que des charpentiers ou des maçons. Ils aident également à l'acheminement des matériaux nécessaires à la construction. Le *kombit* permet ainsi au propriétaire de réduire les coûts générés par l'emploi d'ouvriers professionnels sur le chantier.

On retrouve cette pratique dans les Antilles françaises sous le nom de *koudmen*¹⁶. Dans son livre sur la vie paysanne en Martinique [5], Jean-Baptiste Delawarde décrit les modalités du coup de main : le travail est accompagné par un petit orchestre et le propriétaire offre aux travailleurs eau, tafia¹⁷ et repas. Les membres du *kombit* en Haïti sont également remerciés de la sorte pour leur service.

16 Créole guadeloupéen : coup de main

17 Tafia – Liqueur provenant de la distillation des gros sucres, écumes et mélasses de la canne à sucre. [CNRTL]

Cette structure d'entraide présente un énorme potentiel quant à la transmission de la culture constructive locale. En effet, ce système met des tiers sujets à vouloir un jour entreprendre une construction directement en contact avec des artisans de la construction. En Haïti, pays dans lequel le secteur informel est prédominant, le *kombit* présente l'avantage d'être un véhicule de transmission des savoirs.

De plus, le *kombit* permet de mutualiser les compétences des personnes impliquées créant ainsi un bagage de savoir au service de la communauté.

En Haïti, la solidarité est une notion qui a pendant longtemps été ancrée dans les mœurs. Elle remonte aux luttes des esclaves contre l'esclavagisme et la colonisation qui se soldent par l'obtention de leur liberté. Le slogan "*L'union fait la force*" devient alors le leitmotiv de cette population qui a su faire face à l'adversité par le biais de la solidarité ; c'est une des valeurs mères de la société haïtienne libre. Néanmoins, le développement toujours plus individualiste de la société moderne semble favoriser l'abandon des structures d'entraides et des valeurs de solidarité.

Le *kombit* représente alors un réel potentiel : d'une part, en tant que créateur de communauté et d'autre part en tant que véhicule informel de transmission des savoirs vernaculaires.

CONCLUSION

A la lumière de ce qui précède, on constate que le patrimoine vernaculaire haïtien recèle un potentiel architectural dont il est possible de s'inspirer pour la conception d'un nouveau projet d'architecture dans le milieu rural ou en périphérie urbaine en Haïti.

Tout d'abord, l'architecture rurale vernaculaire donne des pistes en ce qui concerne l'implantation et l'organisation spatiale ainsi que le rôle particulier des espaces extérieurs. En effet, les circulations entre les différentes parties d'un programme pourraient être complètement extérieures ou abritées par une galerie. Cet espace extérieur peut également, lorsque le programme l'autorise, abriter d'autres fonctions similaires à celle du *lakou* originel : dans le cadre d'une école, des salles d'étude complètement ouvertes pourraient se situer à divers endroits dans la cour de récréation.

Par ailleurs, la culture constructive locale renferme de nombreuses techniques qu'il serait pertinent d'intégrer dans des projets futurs souhaitant valoriser le vernaculaire haïtien : c'est le cas des assemblages bois-bois décrit précédemment mais également des techniques de remplissage en clissage ou en maçonnerie. De plus, ce type d'architecture présente l'avantage d'être à échelle humaine, un facteur important en milieu rural ou en périphérie étant donné la difficulté d'acheminement des matières premières et le peu d'engins de chantier. En outre, des nouveaux types de *kombit* regroupant des acteurs professionnels de la construction, des artisans autodidactes maîtrisant les techniques traditionnelles et des tiers impliqués dans la construction permettraient de mutualiser et d'améliorer les compétences de chacun.

Enfin, l'attachement à l'ornementation du fait de sa valeur identitaire semble être primordial pour les usagers, qui, toutes les fois que leurs moyens le permettent, ajoutent ces éléments de décoration et d'embellissement à leur maison.

A l'évidence, l'observation du milieu rural signale une situation de pauvreté extrême où l'accès aux infrastructures de service est très limité. La situation s'améliore lorsque l'on se rapproche

des agglomérations : en milieu rurbain¹⁸, le réseau public de distribution d'électricité n'atteint pas systématiquement tous les quartiers et est intermittent. C'est également le cas du système d'eau courante qui est approvisionné par des sources captées. Enfin, le système d'égout est inexistant. A l'heure actuelle, tout projet de construction en Haïti, en particulier d'envergure public, se doit d'intégrer des stratégies afin de suppléer ces manques.

Les projets d'infrastructure publique visent une certaine pérennité dans la mesure où ils doivent répondre à une offre de service à la population sur un long terme. C'est pourquoi, même si cela représente un défi important, ils doivent prendre en considération les éléments développés tout au long de cette étude pour assurer une continuité culturelle et un ancrage social par la revalorisation de l'image de la construction vernaculaire en Haïti tout en y intégrant les aspects infrastructurels modernes inexistants.

18 Rurbain – Relatif à une zone anciennement rurale devenue une banlieue suite au développement urbain. [WIKTIONNAIRE]

“Les coutumes et l’habitation signifient presque la même chose. Chaque architecture vernaculaire est un langage unique.”

[5, P. 75]

GLOSSAIRE

Bossale – Esclaves issus de la traite négrière et nés en Afrique. [3]

Créole – Toute personne née dans les colonies de parents venus d'ailleurs, qu'elle soit noire, blanche ou métisse. [3]

Caporalisme agraire – Le caporalisme agraire est un système similaire à celui du servage durant le Moyen-Âge mis en place par les nouveaux dirigeants haïtiens créoles suite à l'indépendance. Afin de maintenir le niveau de production, les anciennes plantations sont maintenues et exploitées par les esclaves libérés, les bossales, sous la surveillance de l'armée. Ce système est particulièrement sévère et violent.

Caraïbe – Indigène des Antilles et du nord de l'Amérique du Sud. [CNRTL]

Carbet – Un carbet est un abri de bois sans mur typique des cultures amérindiennes. [WIKIPEDIA]

82

Engagés – Pour peupler les colonies d'Amérique, les puissances coloniales européennes ont utilisé l'indenture qui était un contrat de travail, du type de la domesticité (servants), volontaire et temporaire, par lequel une personne (engagé) s'engage à travailler pour une durée limitée sur les terres d'un colon dans la condition des domestiques (besoins pris en charge et sans salaire réel) en échange du paiement de son voyage transatlantique par le colon et, parfois, de l'obtention d'une terre en pleine propriété au terme du contrat. [WIKIPEDIA]

Jardin caraïbe – Paysage façonné par l'homme autour de la case dans le milieu rural traditionnel. Il abrite principalement des essences vivrières, arboricoles et arbustives. Il permet de subvenir à la fois aux besoins alimentaires et en matériaux de construction.

Marronage – Action, pour un esclave, de s'évader. [CNRTL]

Palme – Feuille de palmier. [CNRTL]

Rurbain – Relatif à une zone anciennement rurale devenue une banlieue suite au développement urbain. [WIKTIONNAIRE]

Sisal – BOT. Agave d'Amérique et de Malaisie dont la feuille fournit des fibres textiles très employées en chapellerie et en corderie. [CNRTL]

Tafia – Liqueur provenant de la distillation des gros sucres, écumes et mélasses de la canne à sucre. [CNRTL]

Vétiver – BOT. Plante tropicale, de la famille des Graminacées, originaire de l'Inde, caractérisée par des racines odorantes, des tiges droites hautes de un à trois mètres, utilisée en droguerie et parfumerie. [CNRTL]

Traductions créoles

Bwa plé – Créole haïtien ; Bois pelé, nom scientifique : *Colubrina arborescens*

83

Bwa kapab – Créole haïtien ; Bois capable, nom scientifique : *Colubrina arborescens*

Groupman a fanmi – Créole guadeloupéen ; groupement familial.

Koudmen – Créole guadeloupéen ; Coup de main

Kay ti wòch – Créole haïtien ; Maison de petites pierres

Lakou – Créole haïtien ; La cour

BIBLIOGRAPHIE
ICONOGRAPHIE

Bibliographie

[1] P. Oliver, Encyclopedia of vernacular architecture of the world. Vol. 1, Vol. 1, vol. 1, 3 vol. Cambridge; New York: Cambridge University Press, 1997.

[2] G. Barthélemy, Le rôle des Bossales dans l'émergence d'une culture de marronnage en Haïti. PERSEE, 1997.

[3] J. Berthelot et M. Gaumé, Kaz antiyé jan moun ka rété = Caribbean popular dwelling = L'habitat populaire aux Antilles. Pointe-à-Pitre, Guadeloupe: EdPerspectives Créoles, 1982.

[4] P. Frey et P. Bouchain, Learning from vernacular : [pour une nouvelle architecture vernaculaire]. Arles: Actes Sud, 2010.

[5] J.-B. Delawarde, La vie paysanne à la Martinique : Essai de géographie humaine. Fort-de-France: Impr. officielle, 1937.

86

S. Piesik, Habiter la planète : atlas mondial de l'architecture traditionnelle et vernaculaire, Première édition publiée en français. Paris: Flammarion, 2017.

C. Garcia et V. Trabaud, « La reconstruction d'habitats en Haïti : Enjeux techniques, habitabilité et patrimoine », Groupe URD, janv. 2015.

T. Joffroy, Centre de recherche et d'application pour la construction en terre (Grenoble : Villefontaine, Isère), et Unité de recherche Architecture environnement et cultures constructives (Grenoble), (Re)construire en Haïti: du séisme de 2010 à l'ouragan Irma en 2017 : réduction des risques, cultures constructives et développement local. Villefontaine: Éditions CRAterre, 2018.

Murielle Serlet, « Fiche de référence détaillée Haïti: cultures constructives locales pour la résilience et le développement », CRAterre, 2018.

A. Caimi et al., « Savoirs traditionnels et connaissances scientifiques pour une réduction de la vulnérabilité de l'habitat rural face aux aléas naturels en Haïti », *journals:factsreports*, 2014.

P. Moral, « La maison rurale en Haïti », *Cah. O.-m.*, vol. 10, no 38, p. 117-130, 1957.

« Acculturation », Wikipédia. 15-sept-2019.

M. Schuller, « Haiti's 200-Year Ménage-à-Trois: Globalization, the State, and Civil Society », *Caribb. Stud.*, vol. 35, no 1, p. 141-179, 2007.

J. Timyan, *Bwa yo: important trees of Haiti*. Washington, DC: South-East Consortium for International Development, 1996.

« Rurbain — Wiktionnaire ». [En ligne]. Disponible sur: <https://fr.wiktionary.org/wiki/rurbain>. [Consulté le : 24-nov-2019].

« Créoles », Wikipédia. 26-nov-2019.

87

« Carbet (architecture) », Wikipédia. 30-mars-2019.

« Indenture », Wikipédia. 04-sept-2019.

« Le *LAKOU* , un type d'habitat disparu », CAUE Martinique, 01-févr-2019. [En ligne]. Disponible sur: <https://www.caue-martinique.com/le-lakou-un-type-dhabitat-disparu/>. [Consulté le : 19-déc-2019].

G. Barthelemy, *Le pays en dehors: essai sur l'univers rural haïtien*. Montréal: Centre international de documentation et d'information haïtienne, caraïbéenne et afro-canadienne, 1989.

Iconographie

Lorsqu'il y a plusieurs images sur une seule page, elles sont citées du haut vers le bas.

P. 54 : Auteur inconnu. Petit Goâve, Haïti, <http://www.lincs-asso.com/haiti/l-architecture-traditionnelle-haitienne/> [Consulté le : 30-déc-2019]

P. 54 : Rafael Castera. Haïti. 2007. <https://www.flickr.com/photos/rafaellecastera/5922077117/> [Consulté le : 30-déc-2019]

P. 55 : Jeremie Zahorski. Maison rurale, Plateau Central, Haïti. 2012. <https://www.flickr.com/photos/jzahorski/8933584490/>. [Consulté le : 29-déc-2019]

P. 55 : Seth Humphrey. Haïti. 2008. https://www.flickr.com/photos/seth_h/2265341717/ [Consulté le : 29-déc-2019]

88

P. 56 : François Becker. Haïti. 2018.

P. 56 : Julie. Maison Rose, LaFond, Haïti. 2012. <https://www.flickr.com/photos/yoursecretadmiral/7866545196/in/photostream/>. [Consulté le : 30-déc-2019]

P. 57 : Nana Bjørnlund. Maison rose. Hinche, Haïti. http://www.visualgeography.com/pictures/haiti_2_6.html [Consulté le : 30-déc-2019]

P. 57 : Espen. Département du Sud, Haïti. 2011. <https://www.flickr.com/photos/46662014@N03/6606029747/in/photolist-b4KCuB-RjdmY6-CVB2LS-oqZzeq-eFRy8G-C2V1VT-75wniE-m2RjYG-72g4js-N3NHZ2-eFHsTr-a61TdP-3JrBa-cuENH5-8NihRB-7sZDGH-8o1ns3-eFQ3cq-p99aZ-7VMzoM-agwd8M-89bMAe-6APZkS-aYfRVi-dHd7vG-89f2CA-aUHuxP-75K7ss-aUHuyc-9au3UR-7yNdMG-jVS7Gi-3Josh-Lat2yL-ioqt6T-8pGEZ6-6F8r21-Hz3Gj-aLiRQM-cGJKN5-2LvH5n-7WwTJc-NzGKX3-7EZx3U->

8kNrmb-64HYNd-nCZXXo-t3BcJS-7BPJb2-bFprgt [Consulté le : 30-déc-2019]

P 58 : Sam Fröhlich. Fondwa, Haïti. 2009. <https://www.flickr.com/photos/frozfoto/3275936878/in/photolist-5Zu2Uj-euFVbz-HBbz2-aTXane-aLi1oz-nkXQxK-dKrm45-dV5FtH-ZodZXr-6oyNg2-jVTQUJ-eEVBc4-nqMokJ-ai3VW9-qoZXBm-2YUG9X-dzomgh-fLQcBh-8ezhZQ-4yczVz-MyTcY8-8uT6Lo-m2Rk7h-aLfmNz-oQLwJW-b85XgK-8ixBpM-jVS6GH-zhyCj-ERnKoZ-9wXUeP-adGBuW-fEWqp9-21DGKmJ-jVTsqf-adDMK4-dzokTw-4ygRfh-9kYmZp-8k8Rjy-jdsEuF-LtXtkx-dEcvJv-s3G44-4y6w53-aLiiRz-E9vPmu-9GxK5Z-rbFaBt-eAnXAU> [Consulté le : 30-déc-2019]

P. 58 : Jeremie Zahorski. Petite Rivière de l'Artibonite, Haïti. 2012. <https://www.flickr.com/photos/jzahorski/8933474794/in/album-72157633895354346/>. [Consulté le : 29-déc-2019]

P. 59 : Auteur inconnu. Haïti. 2016. https://www.fondation-abbe-pierre.fr/sites/default/files/haiti_-_reconstruire_avec_les_habitants_et_preserver_lenvironnement_2.jpg [Consulté le : 30-déc-2019]

89

P. 59 : Auteur inconnu. Léogâne, Haïti. <http://www.lincs-asso.com/haiti/l-architecture-traditionnelle-haitienne/> [Consulté le : 30-déc-2019]

